

Notes de lecture

Livres par auteur

Jean-Louis Bentajou, *Le Bleu des lointains*, Strasbourg: L'Atelier contemporain, 2017

Le Bleu des lointains est le dernier des livres du peintre Jean-Louis Bentajou (1942) (le premier, *Peindre*, chez Ombres, date de 1992). Dans ce livre, comme dans les précédents, la peinture est au centre comme lieu d'*habitation*, pour reprendre la métaphore de Friedrich Hölderlin, et comme objet permanent d'une quête poursuivie par un artiste qui est aussi « fou de peinture », grand lecteur et philosophe. C'est sur cette permanence que repose ce recueil de textes écrits entre 1964 et 2015, réunis pour « rendre sensibles la durée, le retour des mêmes thèmes et leurs variantes » (p. 73). Se succèdent un carnet de 1964-1966 (p. 75-92); trois ensembles de pensées fondés d'abord sur l'expérience de l'atelier et dont le bref « Bleu des lointains » (p. 135) livre une des clés du titre, en évoquant les dernières toiles de Paul Cézanne; un écrit sur les couleurs; des pages critiques (p. 137-148) intitulées « Peindre avec » Henri Michaux, Piet Mondrian ou Hans Hartung, « chemins côtoyés, abandonnés où je cherchais la peinture » (p. 137) et enfin le lexique, « Retouches » (p. 149-161), allant d'« Aimer (un tableau) » à « Wu Zhen, Ni Zan ».

En introduction au livre (p. 9-56), Bernadette Engel-Roux, poète, décrit, en six temps, l'expérience de son regard sur l'œuvre. Le récit des visites successives de l'atelier impose la durée, capitale ici, et met l'accent, en miroir de l'artiste lui-même, sur la position du regardeur. La quête, écrit-elle, est celle d'un « lieu intenable », corporel et mémoriel car l'espace de la toile n'est ni image, ni surface (donnée géométrique), ni spectacle, mais présence, au sens actif de ce mot. Le spectateur est forcé de se concentrer sur un seul tableau, considéré comme un événement, au « présent de la peinture » (p. 26). L'œuvre s'accommode mal du regard sur un ensemble de toiles, comme dans le musée ou à travers le jugement global de la critique. Voilà sans doute pourquoi si peu d'expositions ou de photographies donnent accès à cette œuvre impressionnante. C'est aussi

sans doute la raison pour laquelle Jean-Louis Bentajou n'aime rien tant que présenter une seule toile à la fois, dressée en « rectangle debout » dans son atelier de la région toulousaine. Les illustrations du livre sont consacrées à ce geste et à l'atelier seuls. En face, le regard discerne d'abord une couleur, tel le jaune; puis il s'aperçoit que la toile est faite de milliers de points de couleurs différentes, conquis millimètre par millimètre sur le blanc de la toile, partis à la rencontre de « la myriade des points sensibles » de « ce corps que depuis notre enfance nous échangeons avec les choses » (p. 161). Touches au pinceau n°2 qui « feuilletent l'espace en le différenciant » (p. 126-127) et retouches durant plusieurs années. Devant une telle assumption des couleurs, les mots s'éteignent sous les lèvres.

Françoise Nicol

Erik Bullo, *Le Film et son double: boniment, ventriloquie, performativité*, Genève: Mamco, 2017

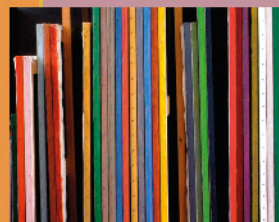
Cet essai poursuit la réflexion qu'Erik Bullo déploie depuis plusieurs ouvrages sur les dédoublements que le cinéma a connus depuis ses débuts. Du muet au parlant, de l'industrie à l'expérimental, de la projection simple aux formes hybrides et performées, de la salle au musée, Erik Bullo raconte les unités multiples du cinéma: un genre qui ne cesse de se mettre en crise et de se réinventer, de puiser dans les marges, d'interroger les schémas de construction du récit. Au cinéma des artistes mis à l'honneur par le milieu de l'art, Erik Bullo préfère s'intéresser à des auteurs prônant la discrétion, comme Roland Sabatier du mouvement lettriste, ou encore Tony Conrad ou Holly Frampton, souvent passés inaperçus dans leur époque, et dont aujourd'hui les artistes sont nombreux à en rappeler l'importance pour leurs propres pratiques. Pour ces auteurs d'un non-cinéma, nourris de critique institutionnelle, l'énoncé du film possible, à travers une partition publiée ou une séance performée par l'auteur, se substitue à la pellicule. Les figures peu connues du bonimenteur, du projectionniste, associées intimement au film par leurs actes et leurs paroles au temps des débuts

Ombres Blanches rue Gambetta / rue Mirepoix 31000 Toulouse

Samedi 27 janvier à 17 h

Le Bleu des lointains

Un après-midi en compagnie des peintures
de Jean-Louis Bentajou



Rencontre autour du livre *Le Bleu des lointains* (Éditions L'Atelier contemporain), en présence de Jean-Louis Bentajou, peintre, et de Bernadette Engel-Roux, écrivain. Lecture d'extraits du livre. Dialogue.

Une exposition de peintures de Jean-Louis Bentajou sera proposée, rue Mirepoix, du 18 janvier au 10 février, dans l'espace des rencontres aménagé à cet effet.

JEAN-LOUIS BENTAJOU, né en 1942, a commencé à peindre en 1960 (des tableaux «abstraits», comme on dit, exclusivement voués à la couleur). Il a, par ailleurs, enseigné la philosophie dans un lycée. BERNADETTE ENGEL-ROUX, née en 1952, professeur de lettres, est aussi l'auteur de nombreux livres. Ses plus récentes publications: *Instants incertains* (Le Bois d'Orion, 2017), *Ce vase plein de lait* (Voix d'encre, 2017), *Aubes* (Le Bois d'Orion, 2011), *Hauts sont les monts* (Corlevour, 2008).

La maison est à flanc de colline. À l'intérieur, le bois et la pierre s'appellent dans l'ouverture des baies vitrées. Dehors, les champs, les haies, quelques rares bois, assujettissent la perception des couleurs. On comprend qu'il en va de l'art comme de la lumière des saisons.

On se glisse dans le couloir, après avoir longé le bassin aux nénuphars, lové sous le talus au nord. L'atelier, ouvert largement mais sans trop à la lumière froide du septentrion, est juste à température. Un certain ordre y règne depuis longtemps, troublé par l'occupation progressive des lieux par des statuettes africaines. L'organisation d'un demi-siècle de peinture y fait sa loi. Contre le mur extérieur de l'espace de travail, les toiles de grande taille demeurent, verticalement rassemblées, dans l'attente d'une remise au jour, d'un mouvement de l'air, peut-être d'une touche nouvelle, d'un apport de couleur.

Le peintre travaille avec la lumière dans le dos, qui envahit l'atelier, dégagant la menace de l'ombre. La toile, disposée à hauteur des gestes de la main, vient convoquer le regard du visiteur. On s'installe sous le puits de jour, l'air est gagné par la dominante d'une couleur. Il s'ensuit comme un silence visuel, un silence en attente d'une tension. L'œil cherche l'accommodement, la distance idéale, vérifie la pertinence des champs chromatiques. Ici, pas de ligne de fuite, mais un ensemble (in) fini de points, où se joue une certaine révélation, celle de la nature même de la couleur, en tant que perceptible, comme subtilement composée de l'ensemble des autres. Et l'on s'étonne de l'attrait qui se produit depuis la surface colorée, aspiration produite dans l'hésitation entre une évidente matérialité et une chose inqualifiable et sensible, la production d'une émotion.

On quitte l'atelier lorsque la lumière du plafonnier vient forcer le spectre lumineux. On retrouve, altérées, les couleurs du jour, dans le soir descendant, entre les collines et les bords de la Garonne.

CHRISTIAN THOREL



langue française suivront afin que, au delà de son rôle de fondateur du futurisme, et de sa place dans la culture et la langue italienne, Marinetti puisse également être étudié en tant qu'auteur, français, appartenant au courant symboliste de la fin du XIX^e siècle.

Giovanni Lista

Le bleu des lointains

Jean Louis Bentajou

L'Atelier contemporain, Strasbourg, 2017, 168 p.



Peintre résolument abstrait, Jean-Louis Bentajou s'exprime par des séries de bandes chromatiques ou par des monochromies qui, lorsque le regard instaure un rapport plus intime avec le tableau, se révèlent être des champs de textures punctiformes où règne une sorte de vibration moléculaire. La lumière et les valeurs chromatiques y apparaissent comme saisis et laissés en suspension, à l'image même du titre du livre. Une préface de la poétesse Bernadette Engel-Roux introduit avec enthousiasme au travail du peintre dont l'ouvrage réunit ce qu'il nomme « penser en peinture », les réflexions sur ses choix : peindre sans images et sans aucune justification par la théorie.

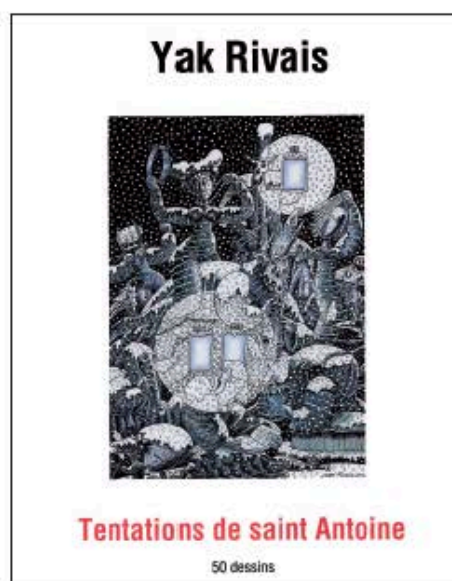
Luciana Spina

Tentations de Saint Antoine

Yak Rivais

Le Polygraphe, Paris, 2017, 56 p.

L'album réunit cinquante dessins qui sont ici publiés en version double : le premier état en noir et blanc avec, en vis-à-vis, l'état coloré.



Les tentations de Saint Antoine ont connu d'innombrables et prestigieuses versions iconographiques, de Hieronymus Bosch à Salvador Dalí. L'auteur en donne sa version personnelle avec ces dessins qui, développés en hauteur, montrent un espace saturé par les corps qui s'enlacent et semblent peser de tout leur poids sur le pauvre moine chrétien en son désert d'Egypte retiré. Nocturnes, éclairées par des lanternes ou baignées de lumière lunaire, les scènes se distinguent par une certaine dimension onirique. Les êtres humains appartiennent à l'univers propre à Yak Rivais, reconnaissables à leurs costumes aux motifs en damier, à petits pois ou à rayures et à la typique expression de leur visage marqué par l'affectivité. Mais, le menaçant et l'indéfinissable sont au rendez-vous avec dragons et reptiles pourvus de tentacules et revêtus d'écaillés alors qu'évêques et militaires, crânes de morts et têtes encapuchonnées viennent concrétiser des angoisses plus existentielles, voire sociales et politiques. Pourtant, la finesse des colorations autant que la grâce et la précision des traits dessinés semblent arrêter ces visions hallucinées juste avant le stade du cauchemar.

Giovanni Lista

Chroniques Alexandrie, Aix, Marseille

Ouvrage collectif

Transversalité/ E.S. d'Art, Aix en Provence, 2017, 120 p.

Ce livre célèbre treize années de coopération au sein de l'espace méditerranéen, tout